



LE PELICAN

**Bulletin de liaison de
L'Amicale de l'Offshore Pétrolier**

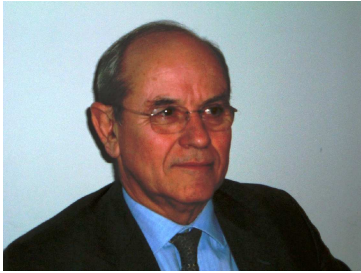
N° 46 Automne 2007



Table des articles

<i>Editorial du Président Ph. JOSSE</i>	3
<i>E.T.P.M.</i>	3
<i>ORIGINE DU PETROLE</i>	5
<i>HISTOIRE DU PETROLE EN FRANCE JUSQU'EN 1984</i>	6
<i>L'OFFSHORE BRITANNIQUE</i>	9
<i>DALIA, UNE NOUVELLE FLEUR MARINE POUR L'ANGOLA</i>	10
<i>LES PLOMBIERS DU GRAND LARGE</i>	12
<i>L'ILLUSTRE KIKI</i>	13
<i>LA DEVINETTE DU PELICAN</i>	13
<i>D' OÙ VIENT VOTRE NOM ?</i>	14
<i>LE SURDOUE</i>	19
<i>LA LETTRE DE NORA</i>	20
<i>LE TIMBRE – POSTE</i>	21
<i>Le jeu du Pélican : QUELLE FAMILLE !</i>	22
<i>MAIS SI, VOUS ETES POLYGLOTTE !</i>	22
<i>CHERCHEURS D'OR</i>	25
<i>LES SOUS DU P.M.U.</i>	27
<i>LE CONTRÔLE DES CHEVAUX DE COURSE</i>	28
<i>DE TEMPS EN TEMPS</i>	30
<i>TANT ET SI BIEN</i>	30
<i>LA NAISSANCE DU MONT AIGUILLE</i>	31
<i>APPELLATIONS D'ORIGINE FROMAGERES</i>	31
<i>Réponse à la devinette</i>	33
<i>APPEL pour des articles !</i>	34

Editorial du Président Ph. JOSSE



Après un été pluvieux...le bureau de l'AOP reprend ses réunions du mardi...Nous avons bien des projets, dont un nous tiens particulièrement à cœur...

Nous avons constaté depuis quelques années que nos entreprises avaient du mal à recruter les cadres de demain. Les élèves ingénieurs se détournent des métiers du pétrole ; pourquoi ?

L'industrie liée au pétrole est une industrie qui va s'arrêter ; le pétrole, c'est sale et pas très écologique.

Et pourtant, vous savez tous qu'une carrière dans cette industrie est extraordinaire..

Avec la production de pétrole « offshore » dans le profond et l'ultra profond, cette industrie a besoin de cadres dynamiques et très pointus dans tous les domaines, de l'informatique aux structures...

Il fallait que l'AOP et les organisations professionnelles ne restent pas indifférentes à ce phénomène : promouvoir nos métiers auprès des étudiants qui ont devant eux l'image désastreuse des métiers liés au pétrole ; il faut améliorer cette image qui a été et est toujours relayée par les médias....

Grâce à une collaboration amicale, l'AOP s'est associée à l'AFTP et au GEP pour créer le prix de l'étudiant « **ENERGIA Challenge** » .

Le lancement de ce prix a été fait durant les journées du pétrole, le 10 et le 11 octobre 2007... il sera lancé fin décembre 2007, pour être attribué durant les journées du pétrole 2008...

Grâce à l'aide et la collaboration de tous, et en particulier avec le soutien d'ACERGY.. Ce prix prend forme.

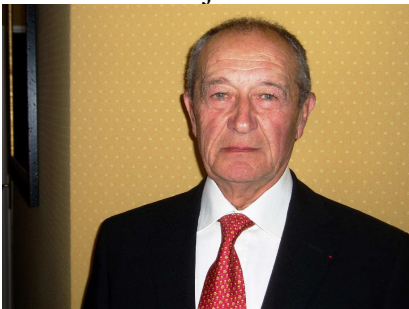
Merci à tous ceux qui ont participé à la naissance de ce prix et qui vont le porter dans les mois prochains.

Bonne rentrée à tous,

E.T.P.M.

par Henri de ROISSARD

ETPM vient de traverser six années d'une période difficile, où les marchés ont été rares, la compétition féroce ; et beaucoup de ses concurrents ont disparu. La consolidation du marché est à l'ordre du jour.



Ce jour là, à peine arrivé chez ETPM, André JARROSSON me présente au Président et aux aux membres de la Direction Générale de McDERMOTT au cours du dernier trimestre 1990. L'accueil est plutôt frais ;en effet ETPM et McDERMOTT viennent de conclure une « Joint Venture » permanente couvrant l'ensemble du monde et à ce titre, les nombreuses investigations faites par McDERMOTT chez ETPM arrivent toutes à la même conclusion que McDERMOTT résume ainsi : « ETPM : EASY

TIME.POOR MANAGEMENT ». Plus grave encore : « ETPM concentré ces dernières années sur sa survie, n'a pas la moindre idée de ce qu'est le « TOTAL QUALITY MANAGEMENT (T.Q.M.) ».

Alors la Direction de McDERMOTT nous presse de recourir aux services de son ingénieur conseil en Management ; par chance, j'avais personnellement subi cet ingénieur conseil américain dans un autre cadre, action inapplicable dans une entreprise française. Il faut agir

vite et nous décidons de créer notre propre T.Q.M., avec l'aide de l'institut de qualité du groupe RENAULT.

Nous le baptisons C.Q.F.D., ce qui pour McDERMOTT veut dire « COMMITMENT to QUALITY for FURTHER DEVELOPMENT » !

Le but principal du CQFD est simple : instaurer une communication permanente entre la Direction et l'ensemble des collaborateurs, ceci de haut en bas et surtout de bas en haut, sur des sujets généraux mais aussi sur toutes les préoccupations propres à chaque service (c'est la base du management participatif).

Des réunions régulières sont programmées dans chaque service, le déroulement de ces réunions est organisé de façon détaillée et leur compte-rendu doit être court et précis. Il est porté à la connaissance de tous.

Surpris au début (ce qui est compréhensible), les collaborateurs de ETPM adhèrent rapidement au système, y compris les membres de la Direction Générale et ceux du Comité d'Entreprise. Au fil des années, CQFD a peu à peu fortifié l'image et la culture de l'entreprise, jusqu'à en rendre jalouse la grande McDERMOTT !

Cette communication permanente a permis de résoudre facilement nombre de problèmes de tous ordres, un exemple : la mise en place de l'ARTT au sein du siège de ETPM. Consultés sur ce sujet dans le cadre des procédures CQFD, les collaborateurs ont émis des propositions entérinées par le Comité d'Entreprise. Un accord a été vite établi, résumé comme suit : les salaires restent inchangés mais une prime spéciale est mise en place pour tous, elle est fonction des économies des frais généraux du siège dont chacun, quel que soit son niveau est responsable (ces économies potentielles compensent les dépenses supplémentaires occasionnées par la mise en place de l'ARTT).

ETPM allait de succès en succès, y compris dans le domaine de la rentabilité, à la satisfaction de notre grand actionnaire LYONNAISE des EAUX-DUMÉZ dont certaines autres filiales adopteront aussi le système CQFD. Ceci jusqu'au jour, à la fin des années 90, où le groupe SUEZ entre en scène et souhaite se débarrasser de ses filiales de construction !

Changer d'actionnaire principal, qu'importe, mais nous les avons mis en garde à maintes reprises à la condition de ne pas vendre ETPM à l'un de ses concurrents...

C'est pourtant ce que SUEZ compte faire ! Grâce aux efforts de Pierre LABORIE, Nicolas MANKOWSKI, Arnaud BAILLOT d'ESTIVAUX, Antoine BORELLI, Philippe PRINCET, Thierry QUENTIN, Christian BARDIN et son Comité d'Entreprise et de bien d'autres, nous construisons et nous proposons une offre de rachat de ETPM par ses salariés (L.M.B.O.) avec l'aide de PRICE WATERHOUSE COOPERS notre conseiller ; trois institutions internationales et trois grandes banques nous assurent de leur appui. En vain !... notre offre est pourtant financièrement compétitive mais SUEZ décide de vendre ETPM à l'un de ses principaux concurrents... les raisons de cette décision resteront pour le moins obscures !

Le 17 décembre 1999, je réunis pour la dernière fois l'ensemble des collaborateurs pour leur annoncer la mauvaise nouvelle en leur précisant (sic) « suis convaincu que notre projet de L.M.B.O. était la seule solution assurant la pérennité de ETPM et garantissant le maintien de l'emploi dans l'entreprise ».

Les anciens de ETPM connaissent la suite... Ils savent ce que je pense de ceux qui ont décidé de vendre notre entreprise à l'un de ses concurrents et donc de la détruire...

Par contre, je tiendrai toujours en haute estime les collaborateurs de ETPM. C'était la plus performante entreprise que j'ai eu le privilège de diriger au cours de ma (longue) carrière de chef d'entreprise.

ORIGINE DU PETROLE

par Gérard ESCAFIT

Façonné au cours des temps géologiques à partir de matière organiques enfouies, son histoire est parallèle à celle de la VIE sur notre planète.

Cette HUILE de PIERRE au sens étymologique du terme est un constituant de l'écorce terrestre. Composée de carbone et d'hydrogène, il lui manque les éléments fondamentaux nécessaires à la vie : l'oxygène et l'azote, mais certains n'hésitent pas à évoquer, à son sujet, les termes de VIE ENDORMIE.

Son utilisation remonte à la nuit des temps. L'Ancien Testament précise que du bitume a été utilisé pour calfater l'Arche de Noé et que les maçonneries de la Tour de Babel à la ZIGGOURAT d'UR seraient jointoyées au bitume.

Des histoires racontent qu'ANTOINE aurait donné à CLEOPATRE les Pêcheries de bitume de la Mer Morte, mais nous savons aussi, que 3 000 ans avant notre ère les Chinois utilisaient le gaz naturel pour chauffer l'eau de mer afin d'en extraire le précieux sel.

De leur côté, les Aztèques confectionnaient une pâte à mâcher dénommée IZICTLI à partir de bitume et de résine : sans doute l'ancêtre de l'actuel chewing gum.

Son nom a évolué du fil des âges :

Le naphte d'origine akkadienne de Napata (flamber)

Le bitume d'origine latine (bitumen)

L'asphalte d'origine grecque (asphaltos)

Le pétrole d'un néologisme latin du Moyen Age : PETRA OLEUM (Huile de pierre).

L'histoire des civilisations passées fait état de la présence du pétrole et des pouvoirs liés à son utilisation. Associé quelquefois au feu, voire à l'enfer, il servit aussi à la guerre sous forme de projectiles incendiaires ; mais ce fut aussi une panacée médicinale. Ses vertus sont alors reconnues dans tous les domaines : sciastique, épilepsie, coliques, asthme, dissolution des calculs de la vessie. Il fut utilisé, également, pour traiter les ophtalmies et même pour améliorer la mémoire.

Je ne peux que laisser la plume au Docteur LEMELY qui, au 17^{ème} siècle, dans son « Traité Universel des Drogues Simples » s'exprime dans les termes suivants : « Toutes les espèces de pétroles sont incisives, pénétrantes, raréfiantes, résolutes, atténuantes, elles résistent au venin, elles chassent les vers, elles font dissiper les vents, elles fortifient les nerfs », de quoi faire pâlir de rage bien des écologistes d'aujourd'hui.

En 1625, on signale les vertus éclairantes du pétrole.

En 1780, un brûleur est mis au point. En 1850, James obtient, à partir de charbon bitumineux, une huile lampante baptisée kérosène.

Vers 1910, en Angleterre, eut lieu une tentative de production artificielle de pétrole. Il s'agissait de macération de poissons en présence d'une forte quantité de sel. Le produit distillé aurait fourni un pétrole de qualité suffisante à l'éclairage de bouées marines.

Actuellement, utilisé principalement comme combustible liquide, cet or noir n'a pas fini de nous étonner. Selon certains, il contient toute une vie endormie et les découvertes récentes ont démontré la formidable complexité chimique des composés du carbone. Au-delà de la pétrochimie qui, à partir du pétrole, fabrique aujourd'hui les molécules dont notre monde a besoin, la bio-industrie, qui a tenté ces dernières années de fabriquer les protéines à l'échelon industriel à partir des hydrocarbures, nous promet, paraît-il, quelques surprises avec l'aide des bactéries et des levures.

HISTOIRE DU PETROLE EN FRANCE JUSQU'EN 1984

par Gérard ESCAFIT

Les recherches, dans ce domaine, nous conduisent directement en Alsace où, dit-on, le pétrole était connu car, au moins depuis la fin du 15^e siècle, on écopait de l'huile sur les eaux d'une source appelée « PEHEL BRON », c'est à dire, en Alsacien « SOURCE de la POIX ».

Il s'agissait en fait, d'une eau traversant des sables pétrolifères existants dans la plaine du Rhin, entre les Vosges et la Forêt Noire. Le débit d'huile était de l'ordre de 4 litres par jour et on estime que l'on a pu récupérer ainsi de 40 à 50 tonnes d'huile jusqu'au début du 18^e siècle.

En 1734, le Docteur HOFFEL décrit dans une thèse de médecine les propriétés curatives de ce baume et les possibilités de raffiner l'huile brute. L'année suivante, 1735, est celle de la reconnaissance des premiers gisements.

Les mines de pétrole

Les travaux entrepris ont pour but d'aller rechercher, dans le sous sol, les sables asphaltiques. A cet effet, on entreprend les creusements de puits et de galeries. L'extraction des sables est



effectuée par seaux, le transport par brouettes et voitures, jusqu'à de petites échoppes. Lavé ensuite à l'eau bouillante, on récupérait le produit de base sous le nom de GRAISSE d'ASPHALT.

L'exploitation sous cette forme dura jusqu'en 1888, mais dès 1813 débutent les premiers sondages effectués à la tarière pour faciliter la reconnaissance des terrains et l'orientation des galeries de mines. On put ainsi obtenir, à des profondeurs de l'ordre de 80 mètres, une huile de suintement récupérée dans les galeries à l'aide de récipients : la « la graisse vierge ». On allait désormais s'orienter vers ce type de production, plus rentable que le transport des sables. En 1879, on utilisait un système de forage à main

fonctionnant par injection d'eau et battage permettant d'atteindre la profondeur de 420 mètres (record de l'époque). Deux sondages effectués suivant cette technique en 1880 et 1882, permirent de faire jaillir l'huile brute.

La fièvre du pétrole

La fièvre du pétrole conduisit à améliorer, l'outillage qui devint mécanisé et à utiliser le pompage. La production annuelle est passée de 6 500 tonnes en 1889 à 49 000 tonnes en 1913 où on comptait quelques 2 800 forages. Les raffineries étaient localisées à proximité immédiate du gisement à MERKWILLER –DURRENBACH BIBLISHEIM – SOULTZ. Les trois dernières furent mises sous séquestre à la fin de la première guerre mondiale.

La production continuait à croître et atteignait, en 1933, près de 79 000 tonnes, soit 4% des bfrançais.

Le premier réseau de collecte

600 à 700 pompes sur le champ de PEHELBRONN alimentaient un réseau de 150 kilomètres de canalisations amenant l'huile brute aux unités de traitement de la raffinerie de



MERKWILLER, dont les installations ont été modernisées en 1926 pour porter la capacité de traitement de 50 000 à 100 000 tonnes par an.

Cette raffinerie a permis la création de la société ANтар, créée en 1927 pour les besoins de la commercialisation des lubrifiants, alors que la société SOCALINE, créée à la même époque, était chargée de la distribution des essences. Une publicité de 1932 vantait d'ailleurs les propriétés de l'huile pour l'éclairage...

Des projets commençaient à se faire jour pour installer une raffinerie importante sur le Rhin mais, stratégie oblige, il fallut déplacer le projet vers Brest, port pétrolier (1930). Ce projet, trop onéreux, devait être abandonné et reporté, en 1933, à DONGES au nord de l'estuaire de la Loire.

En 1936-1937, les premiers appareils de forage Rotary étaient mis en œuvre sur la concession de PEHELBRONN qui, dans la période 1962-1967, a produit 1 100 000 tonnes de pétrole.

A l'issue de la deuxième guerre mondiale, on assiste à une recrudescence de la recherche dans l'ensemble de l'Alsace qui débouche sur la mise en production des zones de :

STAFFELFENDEN 1952

SOUFFLENHEM 1954

ESCHAU 1955

La société Prospection et Exploitation Pétrolière en Alsace (PREPA) est créée en 1952. A l'arrêt de son activité, en 1968, elle avait produit 350 000 tonnes d'huile.

La raffinerie de MERKWILLER, dont les capacités de production avaient été dans l'intervalle portées à 210 000 tonnes, parvenait à traiter du brut soviétique du Caucase qui, par le Danube, lui parvenait après de nombreuses ruptures de charge. Du fait de son isolement par rapport aux voies navigables et des caractéristiques techniques de ses installations, cette raffinerie ne présentait plus un grand intérêt. Elle fut donc fermée en 1962.

Depuis 1963, ce sont les raffineries de HERRLISHEIM et de REICHSTETT qui ont remplacé les installations abandonnées en incorporant le personnel compétent.

Le pipeline Sud Européen

A la suite de plusieurs projets, et de retards occasionnés par les événements du Moyen Orient de 1957, le pipeline Sud Européen entre Marseille et MANNHEIM est achevé en 1962. Il permet la mise en service progressive d'une série de raffineries tout au long de son parcours et au cœur de l'Europe économique, jusque là défavorisée par l'éloignement des raffineries côtières.



Les raffineries installées en Alsace ont un statut particulier car elles appartiennent à plusieurs associés :

CFR, CFP, ELF et BP pour HERRLISHEIM, capacité : 4,6 millions de tonnes.

SHELL, ELF, MOBIL pour REICHSTETT, capacité : 4,2 millions de tonnes.

Elles exportent pratiquement 40% de leur production en Allemagne, en Suisse, au Benelux, et en Autriche.

Un projet de doublement de leur capacité, début 1970, a été ajourné à la suite de la guerre du Kippour. Un projet de raffinerie dans la région de Mulhouse entre NIOC et ANтар, visant en particulier l'approvisionnement de la Suisse, était également abandonné.

Les rêves de la création d'un vaste complexe pétrochimique associant les mines de potasse de la région n'ont pu se concrétiser par suite, notamment, de la concurrence du complexe Sarro-Lorrain, de Carling Klarenthal et de la surcapacité européenne de production d'éthylène.

Le doublement de la capacité des raffineries devenait, désormais, sans objet. Il restait, malgré tout, à adapter les raffineries alsaciennes à l'évolution du marché. En effet, la chute des consommations de fiouls lourds dans l'industrie et la reconversion au charbon de la centrale thermique de Strasbourg rendait urgente cette modification.

La mise en service du craqueur catalytique à la raffinerie de REICHSTETT, en 1982, se situe dans ce contexte. Les installations de la raffinerie de HERRLISHEIM ont alors une vingtaine d'années. Le pipeline de fuel qui les reliait au port de STRASBOURG, serait hors service et un projet de liaison avec le dépôt de l'ex raffinerie de HAUTCONCOURT près de METZ maintenant abandonné.

Mais nous voilà très loin de la production du pétrole direz vous ! Et pourtant en 1980, TOTAL reprenait des recherches dans le secteur de PECHELBRONN.

A MARIENBRONN a été installé un projet pilote pour exploiter un petit gisement d'huile lourde par injection de vapeur. Les réserves en place sont estimées à 470 000 tonnes. Ce pilote doit fonctionner en deux phases :

Phase d'injection cyclique au cours des deux premières années pendant lesquelles chaque puits est tour à tour injecteur de vapeur et producteur, selon le cycle :

Injection de vapeur pendant un mois.

Fermeture du puits pendant 4 jours.

Production par pompages pendant 3 mois.

La deuxième phase entraînera un balayage à la vapeur par injection continue dans les puits centraux et la production par les puits périphériques.

Participation d'ENTREPOSE à ces travaux

Les noms évoqués ne manqueront pas de provoquer un certain nombre de résonances chez certains de nos lecteurs :

La raffinerie d'HERLISHEIM, dont les travaux ont débuté dans une période difficile (glaciaire diront certains).

Le pipeline Sud Européen dont la réalisation a été partiellement effectuée par le département canalisations souterraines.

La raffinerie de REICHSTETT dont la ligne de transfert et les lignes chaudes a été réalisée par l'Agence TI de SCHWEIGHOUSE, etc....

Bien que nous ayons réalisé, pour la mission France de ELF, l'installation pilote d'injection vapeur de Saint Jean de Marvejols, la concurrence très vive ne nous a pas permis d'obtenir les travaux de MARIENBRONN. Alors, nous assurerons peut être le démontage ?

En tout état de cause, la recherche pétrolière en France continue.

A PARENTIS, nous réalisons les 2ème et 3ème campagnes de forages sur le lac pour ESSO REP.

Après DONNEMARIE, ESSO REP a trouvé du pétrole dans le secteur de CHAUNOY (Seine et Marne) production annuelle prévue : 200 000 tonnes.

Au moment où a été rédigé cet article, en 1984, Entrepose a enregistré les commandes de :

Collecte de 6'' de CHAUNOY 2

Stockage provisoire de CHAUNOY 2

Collecte de 6'' entre CHAUNOY 1 et CHAUNOY 4

Annexe chronologique

Les vertus médicinales de la source bitumineuse de LAMPERLSLOCH sont attribuées à SAINT LAMBERT, évêque de MAESTRICHT, assassiné en 708 à Liège et dont les reliques ont été amenées ne BASSE-ALSACE.

- 1498 - Dans un ouvrage de WIMPHILING, on signale la source située entre LAMPERLSLOCH et MERKWILLER, utilisée pour le graissage des roues de chariots.
- 1565 - « COMMENTARIUS de BALNEIS » traité de Gonthier d'ANDERNACH sur les vertus médicinales de la source.
- 1593 - Eliseus ROSSLIN évoque le bitume liquide qui suinte de la roche bitumineuse de LAMPERLSLOCH.
- 1697 - Découverte de la propriété de l'huile : évite la putréfaction de l'eau potable. L'eau est conservée potable pendant cinq à six ans. Michaël WECKER dépose la première demande de concession.
- 1734 - Après l'arrêt du développement économique dû à la guerre de TRENTE ANS thèse de Jean Théophile HOEFFEL relative à PEHELBRONN et aux affleurements bitumineux de SOULZ et LOBSAM.
- 1735 - Eyrini d'EYRINIS obtient une concession cédée en...
- à Louis Pierre Ancillon de la SABLONIERE, conseiller et secrétaire du ROY.
- 1769 - Rachat par Antoine LE BEL, député des Etats des quatre vallées des Pyrénées.
- 1768 - Exemption des droits de douane des produits provenant de la manufacture LE BEL par la FERME GENERALE du royaume.
- 1779 - Antoine LE BEL sort de la Bastille où il avait été enfermé à la suite d'une machination ourdie par le Chancelier BASTARD.
- 1789 - Mort d'Antoine LE BEL. Son épouse Anne Catherine, descendante de DUQUESNE (1610-1688) assure la poursuite de l'exploitation. D'abord emprisonnée, elle est réhabilitée comme patriote par la Convention. elle meurt en 1801.
- 1800 - Concession accordée pour 50 ans à la famille LE BEL par le Premier Consul.
- 1805 - Le successeur, Marie Joseph Achille LE BEL, à son retour des armées de la République, développe l'exploitation et construit le château LE BEL.
- 1812 - Premiers sondages à la tarière.
- 1882 - Fièvre de recherche, concurrence de sociétés néerlandaises et allemandes.
- 1889 - Par Joseph Achille LE BEL, petit fils de Marie Joseph Achille, cession de tous les droits LE BEL à la société par action alsacienne « PEHELBRONNER OELBERGWERKE » pour 3 millions de marks.
- 1916 - Reprise des opérations minières pour exploitation complète du gisement.
- 1950 - Utilisation de petites foreuses de mines.
- 1953 - Création de PREPA (chargée de l'exploitation par sondages).
- 1962 - Fin de l'exploitation minière : 425 km de galeries
- 1971 - Gisement de gaz combustible de ERAP à Schaeffersheim.

L'OFFSHORE BRITANNIQUE

transmis par Steve JOHNSON

Lord Truscott est sous secrétaire d'état parlementaire à l'énergie en Grande Bretagne. Parmi ses activités, il a la charge de maintenir et de sécuriser l'approvisionnement du pays, et aussi d'éviter les atteintes à l'environnement qui pourraient en résulter.



Question : Comment voyez vous votre rôle en ce domaine ?

Réponse : Le Gouvernement est déterminé à pousser le plus possible la récupération économique des ressources britanniques en

huile et gaz, il maintient des niveaux élevés d'investissement et d'activité en mer du Nord. A fin 2006, avaient été extraits environ 37 milliards de barils d'équivalents d'huile et 20 milliards restaient à extraire. Donc de nombreuses possibilités restent offertes aux sociétés pétrolières qui désirent conduire leurs activités avec détermination. Nos attributions de licences visent à soutenir les petites sociétés qui ont des idées novatrices.

Question : Quel niveau d'activités envisagez vous en 2007 ?

Réponse : L'activité reste vigoureuse. 74 puits d'exploration et d'évaluation ont été forés l'an passé, c'est le deuxième chiffre le plus élevé depuis 1998. Le taux de réussite des puits d'exploitation a été de 38 %, et les ressources découvertes sont de 500 millions de barils équivalents.

Question : Comment caractérisez vous le niveau de réussite du vingt quatrième programme d'attribution de licences ?

Réponse : L'intérêt élevé porté aux concessions en mer du Nord se poursuit. 150 licences d'exploration et d'exploitation ont été délivrées à 104 sociétés, elles concernent 246 blocs. Le secteur du pétrole et du gaz est l'une des plus importantes industries britanniques et notre rôle en attribuant ces licences est d'équilibrer le développement continu en mer du Nord en respectant et en atténuant l'impact sur l'environnement. L'industrie britannique poursuit son rôle de leader sur le marché mondial de l'huile et du gaz. Mais ce n'est pas simplement en fonction des prix. Cela reflète plutôt la capacité, le savoir faire et la technologie britanniques, qui sont de niveau international dans le secteur du pétrole, du gaz et de la pétrochimie.

DALIA, UNE NOUVELLE FLEUR MARINE POUR L'ANGOLA

Information du groupe TOTAL



Découvert en 1997 à 135 kilomètres au large des côtes angolaises, sous une profondeur d'eau variant entre 1 200 et 1 500 mètres, le champ Dalia s'étire sur une surface d'environ 230 kilomètres carrés. Sa taille, les dimensions record et le nombre de ses équipements, la viscosité, l'acidité et la faible température de son huile, combinés au volume attendu de ses productions, en font un projet sans équivalent au monde sous une telle profondeur d'eau.

L'expertise en offshore profond

Avec Girassol, premier développement par grands fonds en Afrique, Total avait donné la mesure de ses

capacités d'innovation. Saluées en 2003 par Distinguished Achievement Award de l'Offshore Technology Conference, celles ci lui ont permis de renouveler sa performance avec Dalia. Plus vaste et plus difficile à produire que Girassol, ce deuxième développement autonome du bloc 17 s'affiche comme une nouvelle référence technologique mondiale, une preuve de la capacité renouvelée du Groupe à industrialiser et à banaliser aujourd'hui l'exploit d'hier. En relevant le défi de la production économique de ses réserves d'huile lourde, visqueuse et acide, Total savait que seule une complète synergie de ses savoir-faire, de la subsurface aux opérations, serait à même de produire le concentré d'innovations indispensable au succès.

Chiffres clés

Nombre d'heures travaillées (conception, fabrication, installation) : 17 millions.

Nombre des principaux sites industriels : une vingtaine.

Plateau de production : 240 000 barils par jour.

Réserves récupérables estimées : près d'un milliard de barils.

Durée de vie du champ : environ 20 ans.

Dates clés

Septembre 1997 : Découverte de Dalia.

Novembre 1998 : Constitution du Groupe projet intégré.

1998-2000 : Etudes de base du projet

Décembre 2000 : Lancement des études d'ingénierie de base

Avril 2003 : Lancement du projet, attribution des principaux contrats.

Février 2005 : Début de la campagne de forage.

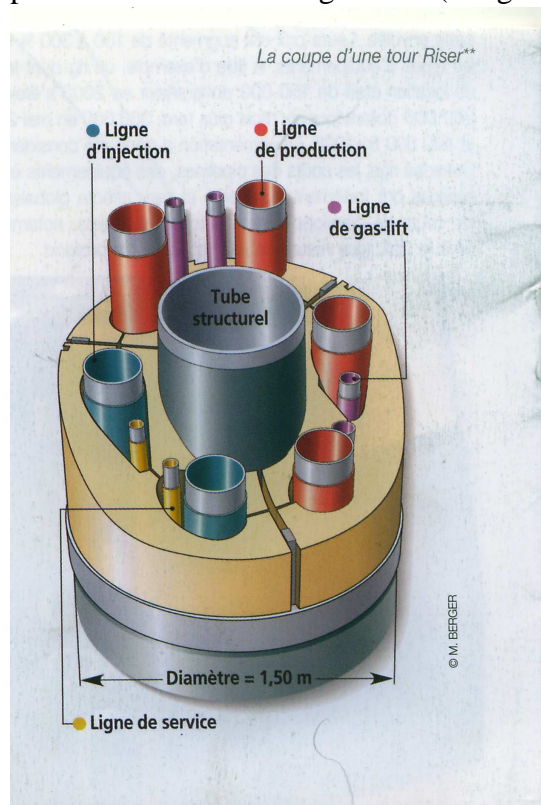
Décembre 2005 : Démarrage des installations offshore.

13 décembre 2006 : Première huile.

Un développement gigantesque

Le dispositif conçu par Total, avec ses partenaires du bloc 17, s'affiche comme l'un des plus grands développements mondiaux par grands fonds.

Son système de production sous-marin met en jeu 71 puits dont 37 producteurs qui, via 9 manifolds, alimentent 4 boucles de production reliées à la surface par 8 risers flexibles de production de technologie IPB (Integrated Production Bundles), assurant la remontée des



fluides assistée par gaz lift jusqu'à l'un des plus gros FPSO (Floating, Production, Storage and Offloading) jamais construits.

A ce réseau de plus de 53 kilomètres de long dévolu au transport des fluides du fond jusqu'à la surface, s'ajoutent 2 réseaux d'injection d'eau et de gaz, 4 risers flexibles de 1 650 mètres de long permettant la réinjection dans les réservoirs des eaux de production et de l'eau de mer traitée, le long de 35 kilomètres de lignes d'injection alimentant 31 puits injecteurs, avec une capacité quotidienne d'injection d'eau de 405 000 barils.

En parallèle, 2 risers flexibles connectés à 2 lignes et 3 puits assurent la réinjection du gaz associé dans les réservoirs. Soit un dispositif sous-marin de plus de 13 kilomètres de long pouvant comprimer jusqu'à 8 millions de mètres cubes de gaz par jour. Orchestré par un système de contrôle s'appuyant sur un monitoring en continu et opéré via 75 kilomètres d'ombilicaux, cet immense réseau a permis d'atteindre, dès 2007, un plateau de 240 000 barils d'huile par jour, production

exportée vers une bouée de chargement ancrée à 2,1 kilomètres du FPSO.

LES PLOMBIERS DU GRAND LARGE

par André LAMARQUE

La plateforme de forage « Neptune Gascogne » est, depuis deux ou trois jours, installée au large de Biscarosse (encore les « Landes Atlantiques » ! ... il radote celui là).

Les équipes se sont rapidement habituées à cet environnement inédit et manœuvrent déjà avec le calme des vieilles troupes. Les foreurs ont retrouvé avec bonheur les gestes, quelques temps abandonnés, de leur métier. Le Petrocap a commencé sa vraie campagne : il est déjà venu s'emboîser entre les structures de la pile avant et de la pile arrière tribord et a livré sa première cargaison de matériel.

Le derrick de forage a été mis en place dans sa position de travail. Un gros tube d'acier, le « tube conducteur », a été constitué élément par élément, descendu dans l'axe du derrick jusqu'au fond de la mer, puis enfoncé d'une vingtaine de mètres dans la fondation sableuse avec un puissant « marteau de battage ». Ce « tube conducteur » doit isoler de la mer notre forage, dans sa phase initiale d'exécution. Au cours de cette phase initiale de forage en grand diamètre, l'eau de mer est utilisée comme fluide de forage puis est, tout naturellement, renvoyée à la mer par un orifice situé sur le flanc du gros tube, quelques pieds au-dessus du plan d'eau. Cet orifice, a été provisoirement, obstrué par un gros bouchon métallique, vissé dans le tube.

Le problème, car il y a un problème, est que ce modeste article de quincaillerie, « le bouchon », n'a pas été enlevé lors de la descente du tube, il est donc toujours bêtement à sa place, à une trentaine de mètres sous le plancher de forage légèrement au-dessus du plan d'eau, bien vissé au flanc du tube conducteur.

Nous réalisons la chose, Michel Bertrand et moi, alors qu'il est évidemment trop tard. Michel a la responsabilité du contrôle des opérations de forage, nous sommes à bord les deux plus haut gradés, nous nous sentons responsables et évidemment coupables.

Cette bévue est facilement rattrapable avec les moyens ordinaires du bord, mais nous redoutons, à l'annonce du fatal oubli, l'énorme éclat de rire qui va exploser et longuement se répercuter tout au long des coursives de la plateforme. Le ridicule ne tue pas... mais tout de même ! Nous décidons, dans l'instant, d'effectuer en duo et dans la discrétion, l'intervention de plomberie élémentaire qu'est la récupération du bouchon.

Sans perte de temps, nous demandons à l'équipe de pont de préparer la mise à l'eau de l'une des baleinières du bord, au motif que nous voulons inspecter la structure des piles. Une telle requête, formulée deux mois plus tard, aurait été hautement suspecte. Mais nous sommes au jour « J+3 » de la vie effective de « Neptune Gascogne », depuis soixante douze heures nous inaugurons, nous innovons à tout va, rien pour l'instant ne peut troubler nos bons compagnons. Nous déclinons, évidemment, l'aide d'un matelot qui nous est proposée et nous voilà installés dans la baleinière, « en descente ». L'expérience ne manque d'ailleurs pas d'intérêt : nous passons la revue de détail, sur trente mètres, du bordé de la coque et des belles structures triangulées des piles.

Contact un peu chahuté avec un plan d'eau, nous décrochons les câbles de suspension, Michel prend la commande de la baleinière et nous passons sous le ventre de la plateforme.

Entrée dans un monde impressionnant : les puissantes structures des trois piles jaillissent de la surface de l'eau et supportent, trente mètres plus haut, la vaste voûte métallique que constitue le fond de la coque. Le calme absolu, le silence quasi religieux qui règnent dans cette cathédrale marine sont envoûtants pour ceux qui, sans transition, débarquent d'un monde d'agitation et de bruit. Le tube conducteur, fil tendu entre fond de la plateforme, et surface de l'eau, semble, de loin, dérisoirement ténu.

Nous en réapprécions, toutefois, la dimension respectable lorsque nous nous en approchons et essayons de l'aborder. Michel fait appel à tous ses talents de marin, pour tenter de maintenir

la baleinière contre le gros tube. Nous ne sommes pas au mieux de la marée et le bouchon à dévisser est placé plus haut ; je suis obligé de monter sur la banquette du gros canot, dans un équilibre assez précaire pour atteindre l'objet de tous nos désirs. En fait il est même suffisamment haut pour que nos rencontres ne soient qu'épisodiques : je ne le saisis vraiment que dans la phase la plus haute du pilonnement de la baleinière. L'opération risque de durer. Fort heureusement, le pétrolier de base est un manique de la graisse graphitée, le bouchon est merveilleusement lubrifié et l'opération sera ainsi grandement facilitée. Après un quart d'heure de rude bataille, l'objet de tous nos soucis reste dans mes mains, l'objectif est atteint. Je réalise alors l'aspect surréaliste de la situation : au dessus de nous la puissante machine de forage s'est mise en route et déploie ses milliers de chevaux-vapeur ; pourtant, le cours normal des opérations exigeait qu'intervienne, ici même, au ras de l'eau ce bricolage dérisoire qui a mobilisé pour toute énergie, le travail intermittent, le temps d'un bon quart d'heure, des cinq doigts d'une main.

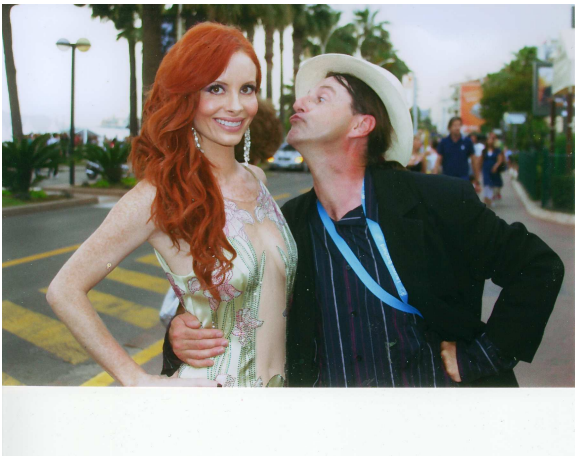
Nous revenons vers la franche lumière et plus particulièrement vers les câbles de suspension de la baleinière, qui nous attendent à l'exact endroit où nous les avons laissés. Après accrochage, nous sommes happés vers le pont supérieur, dans le soleil de cette belle matinée.

(Les faits ci-dessus relatés datent de plus de quarante ans et sont largement prescrits aujourd'hui. En conséquence, aucune remarque, même pertinente, ne sera prise en considération).

L'ILLUSTRE KIKI

Le Pélican vous a entretenus l'an passé des activités de KIKI au Festival de Cannes. Cette année encore, en tant que PRODUCTEUR (*), il a étudié les aptitudes des starlettes qu'il a rencontrées sur la Croisette. A chacune il a consacré une journée entière, et ce bénévolement. Nous vous présentons ici les photos de deux d'entre elles, dont l'avenir s'annonce brillant. Les demoiselles jeunes, jolies, gracieuses et élégantes qui désirent se porter candidates pour le festival 2008 peuvent s'inscrire dès maintenant chez KIKI au 04 75 21 69 64.

(*) de jus de pomme artisanal dans un village de la Drôme.



LA DEVINETTE DU PELICAN

Voici un mot doux adressé, en 1795, par un Monsieur à une Dame, au lendemain de leur première soirée intime. Nous n'y avons pas changé une lettre. Le jeu consiste à trouver les prénoms du Monsieur et de la Dame. Mais on va vous aider :

1. le B de la signature n'est pas l'initiale du prénom du Monsieur
2. le prénom donné par Monsieur à la Dame n'est pas celui qu'elle avait reçu à sa naissance, lequel était Marie-Rose.

7 heures du matin

Je me réveille plein de toi. Ton portrait et le souvenir de lénivrante soirée d'hiers n'ont point laissé de repos à mes sens. Douce et incomparable [ici un prénom féminin], quel effet bizarre faites-vous sur mon cœur ? Vous fâchez-vous ? Vous vois-je triste ? Etes-vous inquiète ? Mon âme est brisé de douleur, et il nest point de repos pour votre ami... Mais en est-il donc davantage pour moi, lorsque, me livrant au sentiment profond qui me maîtrise, je puise sur vos lèvres et sur votre cœur, une flamme qui me brule. Ah ! c'est cette nuit que je me suis aperçu que votre portrait n'est pas vous ! Tu pars à midi, je te verrai dans 3 heures. En attendant, mio dolce amour, reçois un million de baisé ; mais ne men donne pas, car il brule mon sang.

B.P.

D' OÙ VIENT VOTRE NOM ?

par Christian COMPAIN

Nous connaissons très bien les membres de notre amicale A.O.P. Mais savons nous d'où viennent leurs noms de famille ? NON ! Pour remédier à cette lacune inadmissible, je vous soumets quelques indications, cueillies chez les spécialistes.

Il me faut préalablement me confondre en excuses très très plates ; je n'ai trouvé des informations suffisamment précises et crédibles que pour la moitié des noms de notre répertoire, et j'ose espérer que les membres de l'autre moitié auront suffisamment de grandeur d'âme pour me pardonner de ne pas les avoir mentionnés. Je me suis en effet limité aux noms d'origine française ; par ailleurs, de nombreux noms dont la signification peut sembler évidente ou simple ont en vérité une origine douteuse ou inconnue.

Les noms de famille remontent pour la plupart au XIIème siècle. Auparavant on portait un nom de baptême, parfois aussi un surnom, mais le nom de famille, qui se transmet de génération en génération, n'existait pas. Nous nous placerons donc au XIIème siècle dans ce qui va suivre. Et n'oublions pas que les noms de famille ont bien souvent été altérés par l'âge (il y a 35 ou 36 générations entre vous et votre ancêtre du XIIème siècle !) ; et ce n'est qu'en 1872 que la création du livret de famille a stabilisé l'orthographe de votre nom de famille.

ACHARD	Voilà un nom de baptême d'origine germanique arrivé en France lors des grandes invasions et dont le sens était oublié au XIIème siècle, lorsqu'il est devenu un nom de famille.
ALBY	L'ancêtre Alby avait des cheveux blancs
ANDRE	Même cas que celui d'Achard.
ANDRIER	Idem
AUBERT	Idem
AUGOYARD	La serpe était appelée goy. Celui qui maniait la serpe était Goyard . Peut être aussi avait-il le caractère coupant. Le fils « au goyard » était Augoyard.
BAUDARD	Vient de baud (et non de beau), par abandon du début d'un prénom tel que Thibaud, Clérembaud, Archambaud. Plus tard, addition d'une syllabe plutôt péjorative à la fin.
BEAUFILS	Il s'agit d'un fils bien sûr, peut-être pas bien beau, mais à qui du moins on accorde du respect et de la considération, de même qu'aujourd'hui au beau-père.
BELLONY	Les Bellon, eux, étaient beaux. La finale en y a un petit air

	méditerranéen.
BESNARD	Voilà une déformation, parmi beaucoup d'autres, du prénom Bernard.
BINEAU	Perte de la première syllabe d'un prénom, Albin, Babin, ou Robin par exemple.
BLANC	Voilà un homme à cheveux blancs.
BON	Vient du prénom Thibon qui a perdu sa première syllabe. Oui, mais Bon n'est-il pas simplement l'adjectif bon, qui signifiait jadis brave ? On vous laisse choisir.
BONNEAU	Partons de bon. Bonneau est un diminutif. Il y en a d'autres : Bonnet, Bonnin, etc.
BORELLI	Les Borelli font partie des méditerranéens méchants, ils bourrent de coups leurs voisins, mais ils sont tout de même moins sanguinaires que les Boureau.
BOUYER	Vient du bouvier, celui qui garde les bœufs.
BRANCHU	Aïe ! Ce Branchu-là n'a pas de la branche, il n'est pas racé. Il a deux cornes sur le front. L'inconduite de nos aïeules nous poursuit encore aujourd'hui.
BRICQ	En Normandie et en Champagne, un bric était un sot.
BRIET	Encore un nom qui a perdu la première syllabe d'un prénom, mais lequel ? Aubry ou Gabriel ? On ne sait.
BRUN	Dans le Nord de la France, les chevelures sont plutôt claires. On y remarque donc les bruns, et on les désigne ainsi. De même les Blondel sont des méridionaux.
CAPRON	Les Capron portent un capron sur leur tête, un chapeau si vous voulez. Ce capron est devenu chapel, puis chaperon, puis capron.
CASTEL	La France du moyen-âge était hérissée de châteaux (forts). Le château était un nom de lieu, et est devenu un nom de famille. Cela ne veut pas dire que les Castel étaient des châtelains.
CHARLEUX	Voilà tout simplement un dérivé du prénom Charles.
CHEVILLARD	Le chevillard n'était pas comme de nos jours un grossiste en viande, mais un artisan qui confectionnait et posait des chevilles dans les ouvrages en bois.
CLAVEL	Un clavel, devenu claveau au XIV ^{ème} siècle, est une pierre taillée en coin qui participe à la construction d'une voûte. C'est aussi un gros clou.
COMPAIN	C'est celui avec qui on partage le pain (cum=avec, panis=pain), le compagnon, le copain.
CORRE	Les Lenain sont petits, les Corre aussi, mais les Corre sont bretons.
DAVY	Ce nom dérive très simplement du prénom David.
DE GRAEVE	C'est le nom du comte en flamand (graf en allemand). Peut-être l'ancêtre de Graeve du XII ^{ème} siècle était-il comte, mais c'est loin d'être sûr ; ce que l'on peut dire est qu'il était entouré de la

	considération générale.
DELAPORTE	C'est le patronyme de celui qui habitait à proximité d'une porte de ville. Ce n'était donc pas un rural.
DELARUELLE	Ce Delaruelle n'habitait pas dans la grand-rue... Et ce n'était pas non plus un rural.
DELAUME	Habitait-il dans un lieu humide où poussent les aunes ? Ce n'est qu'une hypothèse ; en voici une autre : serait-il, comme les Delhomme, un homme lige, c'est-à-dire un vassal ?
DELON	Cas difficile : Delon viendrait d' Adèle ou de Madeleine, en matronyme ; le nom de la mère se serait transmis à un fils avec raccourcissement et déformation.
DEMARET	Ce nom fait référence à un lieu d'habitation gagné sur un marécage.
DEMOUGIN	Dérive du prénom Dominique.
DESBOIS	Aucun doute, l'ancêtre est un homme des bois.
DESBORDES	En ancien français, une ferme est une borde. L'ancêtre vivait dans un hameau comportant plusieurs bordes.
DESMARS	Encore une référence à un lieu marécageux assaini pour permettre l'habitation.
DEVILLERS	Dérive du mot latin « villa » qui est une grosse ferme, pas du tout une ville ni même un village. Au moyen âge, le vilain, qui est un paysan libre, vit dans une « villa ». Bien évidemment, certaines « villas » deviendront plus tard des villes, à la faveur de l'expansion démographique.
DREYFUSS	Nom israélite tiré du nom d'une localité (Trèves, Troyes, Trévoux ?)
DUCHATTEL	De même que les Castel, les Duchatel n'étaient généralement pas des châtelains
DUFOURNEAU	L'ancêtre habitait près du four banal. Peut-être même l'exploitait-il moyennant finances.
DUPONT	Les ponts étaient rares au moyen-âge, leur présence impressionnait les populations. Ceux qui avaient quelque rapport avec le pont (qui par exemple en percevaient le péage) recevaient un nom rappelant cette particularité.
FERRAND	L'ancêtre n'était pas maréchal-ferrant (mot qui date du XVIIème siècle), il avait les cheveux gris, gris de fer...
FLORENT	C'est simplement le prénom qui est devenu nom de famille.
GOMBERT	Nom de baptême, dont l'origine germanique lointaine était oubliée au XIIème siècle.
GAILLARD	Voilà un adjectif devenu nom. Les « gaillards » étaient audacieux et joyeux. Ne pas confondre avec « gayard », désignation péjorative de l'homme gai.
GAUTIER	C'est un nom de baptême, mais ce peut être aussi en Normandie le surnom d'un bûcheron, d'après le mot gaulois « gaut » désignant la forêt.

GERMAIN	C'est un prénom rappelant St Germain. Aucun rapport avec la Germanie.
GIROUD	Encore un nom de baptême, dérivé de Girard.
GOURLAOUEN	En breton, un gourlaouen est un homme heureux et joyeux.
GUYOT	Dérive du prénom Guy, de même que de nombreux autres (Guillotín par exemple).
HEBRARD	Vient du prénom Evrard.
HERSENT	C'était aussi un prénom, mais féminin. C'est le nom de la louve dans le Roman de Renart.
JAMET	Variante béarnaise du prénom Jacques.
JOSSE	Nom d'un saint populaire dans l'Ouest et le Nord. Les Josse ont vocation à présider, même avant leur béatification.
JOUBERT	Ce nom vient du prophète biblique Job, dont le nom au moyen-âge était synonyme de niais.
JOHNSON	Le prénom de son père était John, forcément.
LABBE	L'abbé dirige une abbaye, donc un grand monastère. Bien que la mode en ait passé depuis, il n'était pas rare au XIIème siècle qu'un prêtre ait des descendants.
LABORIE	En Limousin, dans le Lot ou le Périgord, une borie est une ferme isolée.
LAMARQUE	Une pierre isolée portant une marque particulière donne son nom à une famille vivant à proximité.
LAMIRAULT	Un croisé revenu vivant de Palestine, et qui avait pris du galon, était un chef militaire. Il prenait le nom du chef en arabe, l'émir. Rappelons qu' « emir al bahr », le chef de la mer, a donné le mot amiral en Français.
LAMOUR	Voilà le joli nom d'un garçon courtisant sa belle. Mais, autre explication, Lamour est un mot d'origine germanique dont le sens était oublié au XIIème siècle.
LAURENT	Il s'agit bien sûr d'un nom de baptême devenu nom de famille.
LAZARE	Même cas que le précédent.
LEBEL	Eh bien ce Lebel là était bel et bien beau. C'est tout simple.
LEBELLE	Comme ci-dessus.
LE FLOCH	Un « floch » c'est un jeune serviteur, un page, mais attention, en Bretagne seulement.
LE GALL	Nous sommes encore en Bretagne, mais ce Legall est un immigré qui vient de l'intérieur. C'est donc un gaulois...
LEMARIER	On voit immédiatement le garçon qui a pris femme. Mais il y a une autre explication : Ce peut être aussi un marguillier, qui tenait le registre « matricule » des pauvres de la paroisse.
LENOBLE	Alors là, trois possibilités ! Ou bien c'est l'adjectif « noble », donc l'homme de mérite, ou bien c'est l'homme qui a reçu la noblesse, ou

	enfin c'est une référence au Roi-Lion du Roman de Renart, qui porte ce nom.
LENORMAND	Encore un immigré, qui a reçu ce nom on ne sait où, mais qui venait de Normandie (les normands en Normandie ne portent jamais le nom de Lenormand, ce serait stupide). Et puis un homme indécis (p'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non) a pu aussi être appelé Lenormand, loin de la Normandie.
LE PROVOST	Le prévôt, mais vous en avez un près de chez vous, qui vous persécute ! On l'appelle de nos jours le percepteur...
LEROUX	Il avait les cheveux roux, c'est sûr.
LESOT	A l'origine, un surnom à connotation évidemment négative.
LESTRAT	Le « strat », c'est le chemin auprès duquel vivait ce Lestrat-là. Souvenez vous des autoroutes, on les appelait des autostrades à l'origine.
LHULLIER	Il faisait tourner les meules de son moulin à huile. Huile d'olive, huile de noix ? Allez savoir...
MAHIEU	Vient du prénom Mathieu.
MAIROT	C'était le « mayor », l'assistant du prévôt médiéval, du percepteur donc.
MINARD	Le nom de baptême Guillaume a comme diminutif Guillemain, qui a donné Minard par perte des deux premières syllabes.
MOURY	On pense aux mores, c'est-à-dire aux arabes, qui avaient immigré dans le Sud de la France au VIIème siècle, ce qui n'avait pas plu à Charles Martel, mais qui avaient laissé quelques survivants dans les campagnes. Eh bien pas du tout. Les More, Maurin, Moury, etc. sont des enfants dont la peau est légèrement plus foncée que celle de leurs frères.
MOTTON	A côté des montagnes et des monts, on trouve des mottes, plus petites. Sans doute y vivent les Motton.
MOYON	Peut-être moyen, tout simplement, donc ni grand ni petit.
MULLER	Il est le meunier en Alsace et en Lorraine. C'est au XIIème siècle qu'a été inventé le moulin à vent.
OTTINI	Peut-être un ancêtre corse dont le nom était Octave, mais ce n'est pas prouvé.
PELTIER	Voici le nom de l'artisan qui travaillait les peaux pour en faire des fourrures, qui faisait de la pelleterie.
PEPIN LEHALLEUR	Pépin est un prénom. Lehalleur, mystère.
PERREAU	Un des innombrables dérivées de « Pere », la forme ancienne de Pierre (Saint Pierre bien sûr, pas le père de famille)
PERRIN	Autre dérivé de « Pere ».
PIGEON	C'est un oiseau pardi ! Mais déjà au moyen-âge, un pigeon était un homme qu'on pouvait facilement berner.
SAINTE MARCOUX	Il s'agit de l'évangéliste Saint Marc. Mais peut-être aussi bien est-il

	le septième garçon d'une famille nombreuse de l'Orléanais, auquel cas il a une « marque » sur la peau, et le pouvoir magique de guérir les écrouelles, comme le Roi de France !
SAUZE	Rappelle le saule, qui croît en terrain humide, et dont une espèce donne l'osier.
DE SAVIGNAC	Nom de baptême d'après Saint Sabinus.
SENARD	Nom de baptême également.
TANNERY	Se rapporte à la profession de tanneur.
THIBERVILLE	La ferme (villa) de Thibert (nom de baptême)
THIERRY	Nom de baptême également.
VERGNAULT	Habite près d'un peuplement de vergnes, nom gaulois de l'aune ; le mot vergne est encore usuel dans le Sud-Ouest et en Auvergne.
VERNHES	Voir ci-dessus.
VINCENT	Nom de baptême.
VOISIN	Il habite juste à côté, évidemment.

LE SURDOUE

La maîtresse, au directeur de l'école :

-J'ai un élève très brillant, un certain Thomas, qui est extrêmement doué et qui s'ennuie dans ma classe. Il voudrait entrer directement au lycée l'année prochaine, mais il n'a que neuf ans.

Le directeur, intrigué, convoque Thomas. - Voyons, Thomas, combien font six fois sept ?

Thomas : - Quarante deux, Monsieur le Directeur.

- Bien. Et 17 fois 23 ?

Thomas réfléchit une seconde : - 391.

Comment as-tu fait ?

Thomas : - Facile. 23 c'est 20 plus 3. 17, c'est 20 moins 3. 23 fois 17, c'est 20 fois 20, 400, moins 3 fois 3, 9.

Le directeur est impressionné. Il demande encore : La capitale du Burundi ?

Thomas : - Bujumbura.

La maîtresse prend le relais : - Dis-moi, Thomas, que veux-tu faire plus tard ?

Thomas : - Biologiste, par exemple généticien, ou vétérinaire, Madame.

- Bon, alors dis-moi, la vache, elle en a quatre, et moi j'en ai deux, qu'est-ce que c'est ?

Thomas : - les jambes, Madame .

La maîtresse : - Dans quoi faut-il placer les seins ?

Thomas : - Dans une ruche, Madame

- D'accord. Que trouve-t-on dans tes pantalons et pas dans les miens ?

Le directeur, intrigué, lève un sourcil.

Thomas regarde le pantalon de la maîtresse et répond : - Deux poches, Madame.

La maîtresse : - Qu'est-ce que les hommes et les femmes ont en double, juste au milieu ?

Thomas : - Deux lettres M, Madame.

La maîtresse : - Où les femmes ont-elles les poils les plus frisés ?

Le directeur s'éponge le front nerveusement.

Thomas : - En Afrique, Madame.

La maîtresse : - Qu'est-ce qui durcit rapidement aux mains d'une femme ?

Le directeur a les yeux qui lui sortent de la tête.

Thomas, imperturbable : - Le vernis à ongles, Madame.

La maîtresse : - Qu'est-ce que les hommes ont au milieu des jambes ?

Thomas : - Des genoux, Madame.

La maîtresse : - Bien. Et qu'est-ce qui est plus large chez une dame que chez une demoiselle ?

Le directeur fait des signes désespérés à la maîtresse, pour qu'elle s'arrête.

Thomas : - Le lit, Madame.

La maîtresse poursuit cependant : - Quelle est la partie de mon corps la plus humide ?

Thomas : - Votre langue, Madame.

La maîtresse : - Quel mot très court, commençant par un C, désigne une chose qui peut être sèche ou chargée d'humidité, et que les hommes aiment à contempler ?

Le directeur est totalement découragé, les bras pendants.

Thomas lève les yeux et, d'un ton empreint de poésie, répond : - Le ciel, Madame.

Le directeur explose : - Ce n'est pas au lycée qu'il faut l'envoyer, c'est à l'université !

Et, plus bas : - Moi, je l'aurais complètement raté, ce test !

LA LETTRE DE NORA

Une Maman entre dans la chambre de sa fille qu'elle trouve vide. Sur le lit, une lettre :

Maman chérie

Je suis désolée de te dir que j'ai quité la maison pour aller vivre avec mon copain. Il ait l'amour de ma vie. Tu devrai le voire, il est tellement mignon avec tous ses tattoos et son piercing et sa supermoto ! Mai ce n'est pas tout ma petite maman chéri. Je suis enfin encinte et Mamadou m'a dit que nous auron une vie superbe dans sa caravane au milieu des boit. Il vent beaucoup d'enfant avec moi, c'est mon rêve aussi. Je me sui bien rendue conte que la marijuana est bonne pour la santé et soulage de tous les mots. Nous allont en cultiver et en doner aux copains quant ils sont à courre d'héroïne ou de cocaïne pour qu'ils ne souffre pas. Entretemps j'espère que la sciensse trouvera un remède contre le sida pour que Mamadou aye mienx. Il le méritt vraiment tu sais !

Ne te fait pas de soussi pour moi Maman, j'ai maintenant 13 ans, je pent faire atention à moi toute seul, et le pen d'expérience qui me manquent, Mamadou pent le compenser avec ses 44 ans. J'espère pouvoire te rendre visit très loientean pour que tu puisse faire la connaissance de Mamadou, et puis il fodra aussi que tu fasse connaissance de tes petit enfants.. Mai d'abore

je vais partir avec Mamadou chet ses parents pour que nous puissions nous marier dans leur petit village en pleine brousse, à l'ombre des palmiers en fleur. Comme ça, ce sera plus facile pour Mamadou d'avoir son permis de séjour quant nous rentreron en France.

T a petite fille qui t'aime trait fort.

Nora

Poste scripte homme : Je t'ai raconté des idiossies, maman, je sui chet les voisins ! Je voulais juste te dire qu'il y a des choses bien pires dans la vie que le bulletin scolaire qui est sur la table de nuit, où la maitresse prétend que je fê trot de fotes d'orthographe. Je t'aime.

LE TIMBRE – POSTE

texte et illustration de Lucien PIGEON



Le 3 juin 1819, les postes sardes ont émis des papiers postaux timbrés, les « CAVALLINI », déclinés sous trois valeurs. Mais c'est le 6 mai 1840 qu'un service postal britannique, à l'initiative de ROWLAND HILL, a mis en service le timbre tel qu'on le connaît actuellement, en l'occurrence le « PENNY BLACK ». En France, c'est Etienne ARAGO, alors directeur général des postes (et frère de François ARAGO) qui, en 1848, fit fabriquer les premiers timbres français par la Monnaie, à l'effigie de CERES, déesse de l'agriculture et des moissons. Le premier timbre dentelé date, lui, de 1849. A poids égal, aucune matière au monde n'atteint la valeur de certains timbres qui font la joie et la fortune des philatélistes. La philatélie est un passe-temps mondialement répandu ; chaque timbre raconte une histoire. Collectionner les timbres aide à parcourir le

monde.

Quelques collectionneurs fameux :

- Franklin Delano ROOSEVELT
- Gregory PECK
- Elisabeth II, Reine d'Angleterre.
- Maria CALLAS
- Bernard Law MONTGOMERY

L'histoire du timbre le plus rare du monde commence en 1856 en Guyane Anglaise. Le stock de timbres était épuisé dans la colonie. Le directeur des postes décida de faire une émission pour son compte ; on n'en émit que quelques exemplaires. Dix-sept ans plus tard, un jeune anglais qui examinait de vieilles lettres en trouva un ; il le vendit à un ami pour 1,5 dollar. Après quelques années, le nouveau propriétaire le céda à un collectionneur australien, le comte FERRARY, pour 750 dollars. A la mort du comte, en 1917, sa collection vendue aux enchères rapporta plus de 2 millions de dollars. L'américain Arthur HIND acquit l'exemplaire unique de Guyane Anglaise pour 32 500 dollars. En 1935, Mr Hind fit cadeau du timbre à sa femme, qui le déposa dans une banque d'Utica (Etat de New York). Le timbre était déjà catalogué à 50 000 dollars. Vendu en 1940 à un certain Frederic SMALL, il fut mis aux enchères en 1970 et rapporta la plus grosse somme qui ait jamais été payée pour un simple timbre-poste : 280 000 dollars.

Un portier noir du tribunal de Louisville (Kentucky), trouva, en détruisant des caisses de vieilles lettres, plusieurs timbres curieux ; c'étaient les fameux timbres « OURS » de Saint Louis, pour une valeur de plus de 50 000 dollars.

Lors de la destruction de cloisons dans un immeuble de Boston, un collectionneur qui déplaçait des caisses, trouva un timbre de 10 centimes des Etats-Unis émis en 1847. En cherchant davantage, il découvrit pour plus de 40 000 dollars de timbres.

En 1981, une jeune fille qui lisait la correspondance ancienne de sa mère, trouva l'un des rares timbres provisoires de l'administration des postes de Baltimore ; elle en obtint plusieurs milliers de dollars

Une banque de Philadelphie vendit un jour à un chiffonnier une montagne de vieilles lettres et de documents. Le chiffonnier y trouva des timbres anciens dont le prix atteignit 75 000 dollars.

En 1918, un collectionneur de Washington acheta une feuille de 100 timbres pour 24 dollars. Mais il y avait une erreur d'impression, ce qui fait que sa valeur actuelle est de 3 600 000 dollars !

Le jeu du Pélican : QUELLE FAMILLE !

par Jean OLLIVIER

Au cours d'une grande réunion familiale, on a pu observer :

- 1°) Qu'il y a 6 personnes de plus ayant des frères que de personnes ayant des sœurs.
- 2°) Que la moitié des personnes ayant des frères sont des hommes n'ayant pas de sœur.
- 3°) Que la moitié des personnes ayant des sœurs sont des hommes n'ayant pas de frère.
- 4°) Que les femmes n'ayant pas de frère sont aussi nombreuses que les femmes qui ont des frères mais pas de sœur.

Combien de femmes n'ont ni frère ni sœur ?

Prière de résoudre ce petit problème par le raisonnement, sans recourir aux mathématiques.

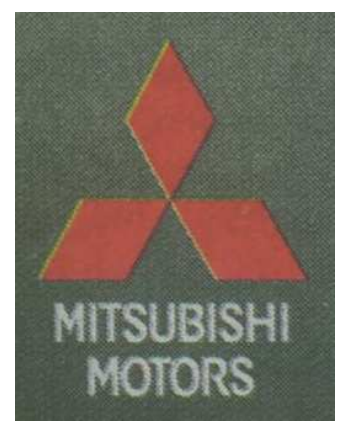
MAIS SI, VOUS ETES POLYGLOTTE !

par Christian COMPAIN

Votre modestie native vous interdit d'en convenir, mais vous parlez de nombreuses langues n'est ce pas ? Non ? Eh bien si, d'ailleurs on va vous le prouver.

On ne va même pas s'intéresser aux langues européennes, vous les maîtrisez parfaitement, nous allons prendre quelques exemples dans des dialectes plus exotiques.

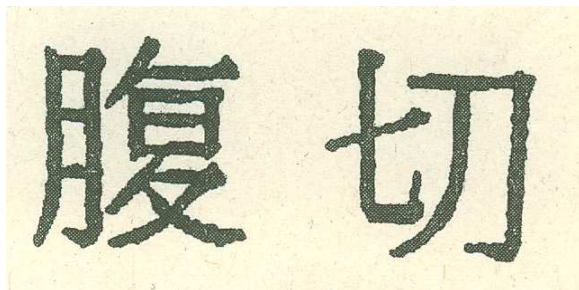
Par exemple le persan. Vous avez de solides bases de persan. Oui. Vous savez qu'en persan le bain est un *hammam*, et une tente un *tchador*. Pour remercier, vous dites *mersi*. Hélas, vous prononcez mal



les mots persans *pédar* et *madar* quand vous dites père et mère, mais on vous pardonne. Pour les persans, l'orange est *narang*, c'est presque la même chose ; d'ailleurs les espagnols disent *naranja*. Le *sérail* persan où font escale les *caravanes* est, pardi, un *caravansérail* ! On y trouve des *divans*, des *babouches*, des *turbans* en *taffetas*, on y mange des *aubergines* et on y boit du *qahvé* (inutile de traduire), on y admire des *tulipes* et des *nénufars*, et on peut même y rencontrer un verset (*aya*) de Dieu (*Tollah*) qui est un *ayatollah*. Méfiez-vous cependant de quelques faux amis, le vieux qui se dit *pir* ou la fille qui est *dokhtar* sans être pour autant compétente en médecine.

Et l'hébreu ? Bien sur vous savez dire « salut » en hébreu : *shalom* ! Vous savez dire « je crois » : *amen* ; vous savez dire « samedi » : *sabbat* ; vous savez dire « ce qui est permis » : *casher* ; vous savez dire « mon maître » : *rabbi* ; vous savez dire « louez le Seigneur » : *alleluia* !

En japonais, vous connaissez le *judo*, le *sumo*, le *karaté* et le *jiu-jitsu*, le *soja*, le *saké*, le *mikado*, le *kimono*, la *moussmé*, le *kamikaze* et le *bonsaï* ; votre voisin pilote une *mitsubishi*



dont le logo est fait de trois losanges, *mitsu* = trois, *bishi* = losange. Vous savez que *hara* est le ventre, et que *kiri* veut dire couper. Vous pouvez voir ci-dessous comment s'écrit *hara-kiri* en japonais. Mais, si on inverse les deux signes, cela ne se prononce pas *hara-kiri*, mais **HARA-KIRI** *ep poukou*, ce qui d'ailleurs veut dire la même chose; ne discutez pas, c'est du japonais. Enfin, longue vie à

l'empereur : *ban* (10 000) *zaï* (année), *banzaï* !

SEP POUKOU



Voyons le vietnamien. Vous connaissez *cai* = la et *nha* = maison puisque vous connaissez la cagna. De même, vous savez que la *congai* est une fille, et le *nhaque* un paysan. Les vietnamiens, de leur côté, connaissent des mots français, tels que *xa phong* (le savon), *xi mang* (le ciment), *ga* (la gare) et même *phéc me tu ya* (la fermeture éclair).

Allons en Indonésie, où on parle malais. Vous savez dire l'homme de la forêt en malais ; l'homme, *orang*, la forêt *hutan*, orang-outan par conséquent. Mais vous connaissez aussi le bambou, la mangue, le rotin, le cacatoès la pagaie et le pangolin. Pour les Malais, le soleil, c'est l'œil du ciel, cela se dit *mata hari* ; une certaine Mata Hari a défrayé la chronique de l'espionnage en France durant la première guerre mondiale ; on l'a fusillée ; pour les Malais, les Français ont fusillé le soleil... *Mentéri* en malais n'est pas le menteur, enfin pas obligatoirement, c'est le ministre ; les Portugais, qui parlent malais avec un accent épouvantable, en ont fait le « mandarin », et le fruit préféré du mandarin est, bien sûr, la « mandarine ». Méfiez-vous quand même des faux-amis malais : dans cette langue, l'eau se dit *air*, le pain se dit *rôti*, et le riz cuit se dit *nazi*.



Revenons plus près, chez les Arabes. Evidemment, vous connaissez l'arabe, *inch Allah* ! Cette langue n'est pas pour vous *algharbiya* (du charabia). Vous aimez bien qu'on vous donne du *flouss*, par exemple des «deniers» (*dinars*), des «drachmes» (*dirhams*), des «rials» (*réals*), que vous entassez dans votre «magasin» (*mahkzin*, lieu du trésor), qui se trouve dans le *souq*. Vous avez pour ami un *toubib* complètement *maboul* qui donne un *chouia* de *haschich* à son *klebs* pour aller chasser la *ghazâla*, et un autre qui est *amir al bahr* (prince de la mer, amiral)

qui aime faire exploser du *baroud* (de la poudre) les jours de *fantaziya*, et un troisième qui ne boit que l'*al kohl* distillé dans son *al ambiq* et ne se nourrit que d'*al karchouf* (artichauts) et d'*al barqoûq* (abricots) ! Vous savez évidemment d'où viennent les armes *damasquinées*, la mousseline de Mossoul, la gaze de Gaza, le baldaquin de Bagdad (*bag* = Dieu, *dad* = don, don de Dieu). Vous lisez soigneusement *al quran*, le coran, à la différence des agnostiques qui s'en fichent comme de l'an «quarante», et vous voyagez comme les algériens par le

«*chiminedifer*» dans lequel vous jouez aux dés, sur lesquels les points représentent des *sifr* et qui sont un jeu de *az zahr*.

Allons nous rafraîchir chez les Inuits. Vous connaissez trois mots inuits : *anorak*, *igloo*, et *kayak*. Et vous savez parfaitement qu'il ne faut jamais traiter un inuit d'*esquimo*. Eskimo est une injure en algonquin ancien, qui signifie «le sauvage qui bouffe la viande crue».

Du coup nous voilà en Amérique. Vous n'avez pas besoin de dictionnaire pour comprendre le nahuatl, la langue des aztèques : la *tomatl*, le *cacaotl* et le *chocolatl*, la *cacahuète* et l'*avocat* (le fruit).

Et le quechua, la langue des Incas, que parlent encore sept millions de péruviens ? Vous aussi vous parlez quechua. Voyez plutôt : *canoé*, *lama*, *condor*, *vigogne*, *alpaga*, *puma*, *guano*, vous connaissez. Et la plaine en quechua ? C'est la *pampa* !

Voyons le Mexique, où a fleuri la civilisation maya. Vous connaissez au moins deux mots de maya. Au bord de l'Atlantique, sur la presqu'île du Yucatan, se trouve une ville où se tiennent périodiquement des conférences de chefs d'état. Cela s'appelle Cancun, ce qui veut dire en maya le nid de serpents : *can*, le serpent, *cun*, le nid. C'était un nom prédestiné.

Au Paraguay vivent trois millions de personnes qui parlent guarani. Et vous ? Eh bien vous avez des notions. Voyez plutôt : L'arbre, c'est *cahu*, et le pleur, c'est *chu*; l'arbre qui pleure des larmes de sève (élastique), c'est le *cahu-chu*. Oh, il y a aussi en guarani le *palétuvier*, le *tamanoir*, le *tapir*, l'*agouti*, le *toucan* et le *jaguar*, ce sont des mots qui vous sont familiers.

Passons en Haïti, où l'on parle le créole français, de même que dans plusieurs îles des Caraïbes. Vous connaissez les *accras*, vous connaissez le *Zombie* (Dieu), ce dernier mot étant d'ailleurs d'origine bantoue. La syntaxe peut toutefois vous sembler déroutante ; ainsi les allocations familiales sont *azan-braguett* (argent braguette), et « gonfle le pneu » se dit « *ba moin ti ven dans karoutchou-là* » (baille moi petit vent dans caoutchouc là). Un faux-ami : se distraire en groupe se dit tout simplement *chômer*.

Restons dans les îles dont la langue originale était le caraïbe, dont vous connaissez au moins dix mots : *maïs*, *caïman*, *pécari*, *colibri*, *goyave*, *ouragan*, *pirogue*, *patate* (douce), *iguane*. Les guerriers caraïbes ont massacré tous les hommes arawak au XVe siècle pour les manger; d'où le mot *caribal*, que vous prononcez cannibale. Ce qu'ils ont fait aux femmes arawak n'est pas racontable. Et pourtant, vous connaissez un mot de ce peuple qui a disparu dans un épouvantable génocide : *palissandre* est un mot arawak.



Traversons l'Atlantique, et allons par exemple au Cameroun. Là, vous ne parlez aucune de la centaine de langues du pays. Mais peut-être connaissez vous le mot pahouin, qui désigne en français les populations du Sud du pays. Pahouin vient de *mpangwé*, qui vient de *fangwé*, nom que se donne l'une de ces populations. Une autre se dit *éwondo*, mot qui, mal prononcé, est devenu Yaoundé, la capitale du pays ; oui c'est un peu compliqué, alors, pour vous amuser, sachez que prêtre se dit *fada* en éwondo. Passons chez les Douala, au bord de l'estuaire du

fleuve Wouri ; on trouve dans ces eaux de grosses crevettes qui ont fait le bonheur des premiers navigateurs portugais longeant les côtes du golfe de Guinée ; pour eux, le Wouri était le « *rio dos camaroes* », la rivière aux crevettes ; du portugais au douala, puis à l'allemand, puis au français, tout le pays est devenu le Cameroun. L'estuaire du Wouri abrite aussi des lamantins, de petits cétacés qui émergent verticalement pour respirer ; les femelles portent des mamelles pectorales, ce qui leur donne un aspect féminin. Aussi on les appelle en pidgin, c'est à dire dans l'anglais approximatif qui se parle sur ces côtes, des *mami watta*, les femmes des eaux ; c'est le mythe de Calypso à la sauce africaine. En pidgin, le chef se dit *gobina* ou *ngovina* ; cela vient du portugais *governador* ; quelle salade linguistique cette Afrique noire !

Hélas on ne peut que déplorer la faiblesse de vos connaissances en hottentot. Vous ne connaissez guère que le *gnou*. Il va falloir travailler le hottentot.

Vous n'êtes pas non plus très fort dans les langues de l'Inde. Vous savez quand même ce qu'est un *bungalow*, vous savez que la terre se dit *khak* puisque la couleur de la terre est *khaki*, vous savez que la jambe se dit *py* et le vêtement *jama*, puisque vous portez un pyjama. Vous savez que cinq se dit *pandj*, puisqu'il faut cinq ingrédients pour préparer un punch.

En revanche, en chinois, vous connaissez le *typhon*, le *thé*, le *kaolin*, le *kung-fu*, le *litchi*, le *mah-jong*, le *shantoung*, le *youyou*, et cœtera.

Les aborigènes australiens vous ont donné les mots *kangourou*, *koala*, *boomerang*, *dingo*.

Pour finir, allons chez les polynésiens qui habitent par exemple à *Pape* (panier) *ete* (d'eau douce), ou bien à *Moo* (lézard) *réa* (jaune). On y trouve des *vahinés tatouées* qui portent des *paréos* et jouent du *yukulele*. Mais le plus joli mot polynésien, c'est *aloha*. D'ailleurs les américains ont appelé « Aloha State » leur cinquantième Etat, capitale *Hono* (baie) *lulu* (abritée). *Aloha*, c'est le seul mot au monde qui veuille dire à la fois bonjour et amour ; il n'y a pas un mot pour dire bonjour et un autre pour dire amour . Vous ne pouvez dire que « bonjour mon amour ».

CHERCHEURS D'OR

On en rêve tous plus ou moins. Creuser, tamiser, ratisser les rivières pour trouver de l'or, comme les cow-boys au temps du Far West. Certains en font leur profession. D'autres, les plus nombreux, y voient une activité de loisir originale, à pratiquer en famille, entre amis ou en solitaire. Témoignages.

On en dénombre environ six cents en France. Ils ont en majorité entre trente et cinquante ans, ils sont plutôt du sexe masculin et issus de tous les milieux professionnels et sociaux. Ils sortent en général à la belle saison, chaussés de vieilles baskets ou de bottes en caoutchouc, équipés d'un short et d'un chapeau.



Signe de reconnaissance, ils traînent avec eux de drôles d'ustensiles : pelle, tamis, batée, poêle à frire, bouts de moquette, aiguille à tricoter, cuillère à café tordue ou tuyau à déboucher les WC. Parfois, on peut en croiser avec des dragues et des pompes motorisées.

Leur plaisir ? Passer des heures près d'une rivière. Le plus souvent, les fesses et les pieds dans l'eau, à tamiser du sable. Des fous ? Non, des chercheurs d'or ou plus

exactement des orpailleurs, des laveurs d'alluvions, en quête de paillettes d'or. Ou de pépites pour les plus chanceux !

Simple débutants ou amateurs confirmés, minéralogistes devenus des professionnels, mordus de "cailloux", appartenant ou non à l'une des sept associations françaises d'orpailleurs, ils manient la batée le temps d'une journée ou pour la vie. Dans la bonne humeur et l'espoir de tomber sur un filon.

En quête d'un nouveau loisir

Chercher de l'or est une activité de loisir originale, ludique, instructive et plutôt bon marché. Une journée d'initiation coûte environ vingt-cinq euros par personne. Elle est orchestrée par des professionnels qui savent prospector et dénicher les rivières les plus riches : Bretagne, Pyrénées, Cévennes, Rhône, Rhin, etc. De plus en plus d'individus sont conquis par ce passe-temps qui attire également des scolaires, des comités d'entreprise, des clubs de seniors...

Pas la peine d'être un expert pour trouver quelques paillettes d'or. Il faut avant tout être patient, concentré, adroit, prêt à contracter quelques courbatures et respectueux de l'environnement. La pratique passe aussi par l'accord des propriétaires riverains ainsi que par une autorisation préfectorale...

Sachez qu'il serait utopique de croire que l'orpaillage de loisir conduit à la fortune. À titre d'exemple : pour trouver un gramme d'or, il faut récolter environ 1 500 à 2 000 paillettes. En sachant que ce gramme vaut un peu moins de dix tonnes d'alluvions à manier...

Seule consolation, les restent la propriété des Elles ont avant tout un Mais parfois, à force de rivières, on peut tomber surprises comme des ou des zircons...



paillettes découvertes orpailleurs d'un jour. caractère symbolique. gratter les fonds des sur quelques belles corindons, des grenats

Véronique, ex-championne du monde

Véronique Vilain est orpailleur depuis vingt ans, professionnelle depuis 1999. Cette jolie Lyonnaise, formatrice en loisirs et en animation, a été championne de France des chercheurs d'or en 1989 et troisième lors du championnat du monde, en Allemagne, en 1991.

"Quand j'étais petite, j'allais au caillou avec mon père. Mais c'est mon ex-mari qui m'a initiée au maniement de la batée, raconte-t-elle. Il était lui-même fils et petit-fils de chercheurs d'or. Nous passions tous nos week-ends et toutes nos vacances à sillonner la France avec nos deux enfants en bas âge. On en a avalé des kilomètres et lavé des tonnes de sable..."



Les Cévennes et ses rivières aurifères deviennent leur lieu de prédilection. Conquise, Veronique y organise le premier championnat d'Europe de chercheurs d'or en 1996, avant de s'installer définitivement trois ans plus tard entre Alès et Anduze, avec son nouveau mari et ses deux belles-filles. Passionnée, elle ouvre Oreval, un centre de formation destiné à tous ceux qui veulent s'initier ou se perfectionner aux techniques de prospection et d'orpaillage.

En vingt ans de pratique, Veronique a récolté plus d'un kilo d'or. Mais, aujourd'hui, cette dynamique

quadragénaire se dit surtout "riche de savoirs, de rencontres, de complicité, de sourires, de regards émerveillés..."

Des amateurs ravis

Paola et Evelyne font partie de ces amateurs qui ont découvert l'orpaillage au cours d'un stage d'initiation, l'une avec ses petits-enfants, l'autre avec des amis parisiens. "Cela nous a fait une journée au grand air", raconte Paola, soixante-treize ans, conseillère municipale de Montaren et Saint-Mediers, dans le Gard. "Les petits se sont bien amusés. Ils ont trouvé quelques paillettes. Mon mari et moi, on s'est fait de nouveaux amis. Nous comptons bien renouveler l'expérience."

Même objectif pour Evelyne, soixante-dix ans. Cette ancienne infirmière vit depuis dix ans dans un petit chalet, à quelques kilomètres de Sablet, un village entre Carpentras et Vaison-la-Romaine. "Nous étions six, les fesses dans l'eau, à nous prendre au jeu. C'était rafraîchissant, surtout avec la canicule d'août dernier. Et cela fait travailler les muscles. Avec les quelques paillettes trouvées, je me suis offerte une bague, en vente dans la boutique présente sur les lieux."

Pour René, les chercheurs d'or sont une véritable source d'inspiration. Ce sexagénaire, sculpteur depuis une dizaine d'année à Saint-Chamas près d'Aix-en-Provence, a longtemps voué un intérêt intellectuel et artistique pour les mineurs et les orpailleurs, avant de passer à la pratique. Après avoir vendu un petit bronze représentant un chercheur d'or, il part camper au bord du Gardon d'Anduze dans les Cévennes, et s'initie à l'orpaillage.

"C'était sensationnel ! Jouer avec le sable et l'eau, pratiquer une activité ancestrale, être au milieu de la nature, voir miroiter les paillettes dorées dans le fond noir de la batée, toute cette symbolique solaire... Émotionnellement, c'est assez fort !" Depuis, René a acheté sa batée et n'hésite pas à brasser quelques alluvions lorsque l'occasion se présente.

LES SOUS DU P.M.U.

d'après F. GORIOUX, ingénieur en chef des haras

Les paris sur les courses de chevaux en France ont été organisés par une loi de 1891, selon laquelle les joueurs jouent les uns contre les autres (voilà pourquoi on dit PMU = pari mutuel urbain) . Autrement dit, les paris ont reversés aux joueurs gagnants, mais bien entendu après quelques petits prélèvements sur lesquels nous reviendrons. Ce système fait que le cheval favori, donc joué par de nombreux parieurs, rapporte une cote faible puisqu'il y a beaucoup de gagnants.

En Grande Bretagne par exemple, les choses sont différentes : Les paris ne sont pas collectés par un monopole d'état comparable au PMU, mais par des bookmakers qui annoncent à l'avance une cote pour chaque cheval (s'il gagne !).

Le PMU est un groupement d'intérêt économique qui réunit les 73 sociétés françaises organisatrices de courses en France, ainsi que deux sociétés-mères, France-galop (galop et obstacles) et la société d'encouragement du cheval français (trot), plus 4 représentants de l'Etat, chargés de contrôler la régularité et la moralité des activités hippiques. La filière du cheval en France emploie 61 000 personnes.

MAIS OÙ VONT LES SOUS DE VOTRE TIERCE ??

Le PMU a encaissé en 2005 des paris à hauteur de :	<u>8,01 milliard d'euros</u>
Il a remboursé aux heureux gagnants :	5,83 milliard, soit 72,7 %
Il a versé aux sociétés de courses :	0,67 milliard, soit 8,3 %
Il a versé à l'Etat pour ses menues dépenses :	1,04 milliard, soit 13,1 %
Il a consommé pour son propre fonctionnement :	0,47 milliard, soit 5,9 %
Les sociétés de courses ont elles-mêmes consacré 420 millions à doter les prix.	

La Française des jeux ne paye aux gagnants que 50 à 55 % du total des mises. Autrement dit, il est un peu moins ruineux de jouer aux courses que d'acheter des tickets de loto, de morpion et autres jeux de grattage.

Comparons avec la Grande Bretagne : Les sociétés de courses sont des fondations et les collecteurs de paris sont des sociétés privées de bookmakers, cotées en bourse, qui encaissent 17 milliards d'euros de paris par an, ne versent que 0,12 milliards aux sociétés de courses, et payent des impôts à Sa Gracieuse Majesté en fonction de leurs bénéfices, comme n'importe quelle autre société privée.

Mais attention, voilà Internet qui arrive ! On y trouve de nombreuses sociétés qui prennent des paris sur les courses françaises. Ces organismes ne versent rien à l'Etat français, pas plus qu'aux sociétés organisant les courses. Cela leur permet de payer aux gagnants nettement plus que les 72,7 % alloués par le PMU. Ces sociétés se développent donc rapidement au détriment du PMU ; elles sont illégales en France mais cela leur est totalement indifférent, car ce sont des sociétés OFFSHORE .

LE CONTRÔLE DES CHEVAUX DE COURSE

d'après P.M.GADOT vétérinaire à France Galop

L'élevage des chevaux de course et l'organisation des 469 réunions de courses avec P.M.U. qui ont lieu chaque année en France impliquent la plus grande rigueur dans l'identification des chevaux et dans le dépistage du dopage.



Prise de sang (Crédit photo France Galop)

Imaginons par exemple qu'un cheval de grand mérite ait été engagé sous le nom d'un tocard, et qu'il gagne, il va permettre à quelques escrocs bien informés qui l'auront joué de gagner une fortune. Il en est de même dans le cas d'un cheval dopé secrètement. La découverte d'une telle fraude provoquerait un énorme scandale en raison du total considérable des préjudices subis par des centaines de milliers de parieurs.

L'identité du cheval de course

Il naît en France chaque année 4 000 poulains Pur Sang anglais, 1 200 Anglo-arabes, 1 200

Arabes et 10 000 Trotteurs français. La plupart de ces animaux ont pour pères des étalons renommés, dont le sperme a été prélevé, congelé, expédié (souvent très loin) à l'éleveur de la jument. Le coût du sperme est élevé, mais du moins on évite le coût du déplacement de la jument. On peut aussi, par exemple, transférer un embryon de 7 jours, conçu par une jument de valeur que l'on veut continuer à présenter en compétition, sur une mère porteuse de second ordre, ou bien conserver la semence d'un vieil étalon réputé pour l'utiliser après son décès.

Ces procédés modernes ne sont pas très romantiques mais ils participent au perfectionnement des techniques de sélection et d'amélioration des performances des chevaux.

Il est de l'intérêt de l'éleveur de pouvoir prouver que son poulain est bien le fils de tel crack, le contrôle des conditions dans lesquelles il a été conçu est effectué par les sociétés de courses.

Onze mois plus tard, le poulain naît et commence sa vie « sous la mère » ! Il va alors être répertorié dans un livret signalétique qui comporte en particulier la description minutieuse de son apparence (forme et emplacement des taches de couleurs contrastées sur la robe), les caractéristiques sanguines et génétiques ; l'analyse de l'A.D.N. doit impérativement être compatible avec celle des deux ascendants. Signalons au passage qu'un repérage aussi détaillé

serait parfaitement illégal chez un Français, la Commission Informatique et Liberté y veille. Vous êtes, pauvre lecteur, catalogué par votre seul numéro de sécurité sociale.

Les caractéristiques du cheval sont finalement stockées dans le Stud Book national de sa race, qui est le livre informatisé garantissant ses origines et sa généalogie.

Le dopage des chevaux de course

Il est tentant de doper son cheval. C'est interdit. Mais la question n'est pas de savoir si le cheval gagne ou perd, ni de savoir si sa santé est compromise par un produit interdit, elle est de savoir si oui ou non il « recèle dans ses tissus, ses fluides corporels ou excrétiens » AVANT ou APRES la course, une substance prohibée.

Dopants principaux

Ce sont pour le plupart les mêmes chez les sportifs malhonnêtes.

- Anabolisants : Méthandriol, Stanozolol, Boldénone, Testostérone, Nandrolone.
- Stupéfiants : Tous mais moins efficaces que chez l'homme.
- Tranquillisants : Tous mais bizarrement, ils rendent parfois l'animal plus performant.
- Facilitateurs de la respiration : Substances agissant sur le transfert d'oxygène : E.P.O., P.E.C..
- Restes de médicaments utilisés antérieurement pour soigner une affection : anti-inflammatoires, antalgiques, anesthésiques.
- Granulés alimentaires industriels contenant des cosses de cacao (théobromine, caféine, théophylline), ou de la morphine (pavots sauvages poussant dans les champs de luzerne), ou de la scopolamine (fourrages contenant du datura).

Le contrôle

Des contrôles sont effectués en différentes occasions au cours de la vie du cheval. Mais surtout :

- 1- L'identité de tous les chevaux engagés est vérifiée par le vétérinaire de l'hippodrome juste avant la course. En cas de doute, le cheval est « non partant ». L'identité est revérifiée dès la sortie de la piste chez les chevaux ayant obtenu un gain.
- 2- Le contrôle antidopage se fait par prélèvement et analyse de sang et d'urine (voir illustration), tant à l'entraînement que lors des compétitions. Les gagnants de toutes les courses et les cinq premiers des courses support du pari quintés sont tous contrôlés après l'épreuve. Par an, 20 500 prélèvements sont ainsi effectués, c'est à dire sur environ 10 % des chevaux engagés. La contre-expertise des prélèvements effectués lors des compétitions est systématique. Le budget annuel du contrôle antidopage en France est de 6 millions d'euros.



Prélèvement d'urine (Crédit photo France Galop)

Finalement

La lutte contre l'usurpation d'identité et contre le dopage chez les chevaux de course est particulièrement minutieuse et efficace. Cela ne veut pas dire que la fraude en ces deux domaines soit absolument impossible, mais est elle du moins très difficile à organiser.

On vous laisse comparer cette situation avec celle du dopage des coureurs du Tour de France lors des années récentes.

DE TEMPS EN TEMPS ...

par Denise MINARD

Hier encore, Monsieur, vous aviez la bonté de prendre le TEMPS de me dire que vous n'aviez pas le TEMPS et que, depuis que le TEMPS est compté, votre TEMPS est devenu précieux.

Dans le TEMPS, on disait qu'il y avait TEMPS pour tout, et serait-ce un signe de notre TEMPS de ne plus avoir la notion de TEMPS à force de vouloir rattraper le TEMPS ?

Mais le TEMPS ne fait rien à l'affaire, et j'ai tout mon TEMPS, sachant qu'un jour, maîtrisant votre emploi du TEMPS, vous me donnerez l'article que je vous quête depuis longTEMPS.

Entre TEMPS, si vous me dites que pour écrire ces lignes, j'ai vraiment perdu mon TEMPS, je saurai au moins que pour le lire, vous en avez pris le TEMPS .

TANT ET SI BIEN ...

Par Jean-Louis DESBORDES

« Avec des SCIES, on pourrait mettre Paris en bouteille » disait jadis le bon peuple ; ou bien encore, sur le marché « A combien sont ces SIX sauCIssons-CI ? ». Et puis, rappelez vous la rengaine en SI bémol, pour une SYlphide, de notre SI regretté Tino RoSSI (une vraie SCIE) :

« **SI SI SI, ce n'est qu'une sérénade,**

« **SI SI SI, sérénade dans le soir...**

Avec des SI, on pourrait ausSI changer le cours de l'histoire de France. Tenez, par exemple, le jeune Armand Jean du PleSSIS, d'abord destiné par son père au métier des armes, ne serait jamais devenu prêtre, ni évêque, ni par la suite cardinal, et encore moins ministre de Louis XIII, SI son frère aîné Alphonse, après avoir été élu évêque de Luçon, n'avait préféré devenir chartreux, laissant en fait la place à son cadet Armand. C'était en quelque sorte le choix de l'intime méditation sur le MeSSie de l'un contre la suprémaTIE de la charge épiscopale pour l'autre.

Mais il se trouve que, justement, Alphonse ne s'en est pas tenu à la vie monacale et qu'il est devenu successivement évêque d' Aix, puis de Lyon, et enfin lui auSSI cardinal ! Nous voilà donc avec deux cardinaux dans la famille du PleSSIS. Encore que SI (c'est mon dernier trait de SCIE, je vous le promets) le célèbre Armand de Richelieu n'avait pas été cardinal et ministre du Roi, et donc suffisamment influent pour pistonner son frangin, ce dernier aurait pu rester en surSIS et ne pas accéder, dans son Sillage, à la pourpre cardinalice.

AinSI donc, au lieu d'être munis de deux cardinaux, nous aurions pu nous retrouver, avec quelques SI, sans aucun cardinal, et contraints de rayer un nom célèbre de l'histoire, avec tout ce qui S'Y rattache, l'Académie Française, le Palais Royal, l'Imprimerie Nationale, le Jardin des plantes, la petite Cité de Richelieu (Indre et Loire), les chaussures « Richelieu » pour pieds senSibles, la station de métro Richelieu – Drouot, etc.

Les restes de Richelieu (le ministre) ayant été profanés par des CItoyens révolutionnaires, il ne nous reste que la tête, dans la chapelle de la Sorbonne, que le cardinal avait fait reconstruire en tant que proviseur de l'établissement. Il nous reste donc l'essenTIEL, le CIboulot, ou si vous préférez le CItron, toute révérence gardée à l'égard de son Eminence.

LA NAISSANCE DU MONT AIGUILLE

Une histoire à raconter aux petits enfants

Un lundi, il y a très longtemps, un grand aigle au bec crochu arrive en planant. Il se pose là bas, vers Chichilianne*. Dans son bec, il tient une petite pierre. Mais ce caillou n'est pas comme les autres cailloux. C'est une graine de caillou.



Il tourne lentement pour choisir l'endroit où il va semer la graine.

Quand il a trouvé la bonne place, il pose la graine.

Avec son bec crochu, il creuse un trou. Dans ce trou il met de l'eau et de l'herbe, puis il pose avec délicatesse la précieuse graine de caillou.

Avec ses grosses serres, il rebouche le trou douillet.

Il recule de trois pas et commence à parler : « *Petite pierre précieuse, reste-là.*

Grandcalabri, grandcalabro, petit caillou deviendra gros ».

Il recule de deux pas et dit encore : « *Tu vas grandir comme une table* ».

Il recule enfin d'un pas et dit : « *Et tu vas grandir comme une aiguille* ».

Puis il s'envole, fait cinq tours au dessus de Chichilianne, et dit : « *Grandcalabri, grandcalabro, petit caillou deviendra haut* ».

Après un dernier tour, il disparaît dans le ciel. A ce moment, la terre s'écarte et le Mont Aiguille commence à pousser.

Le mardi, le soleil se lève et brille très fort. Le mercredi, les nuages arrivent. Le jeudi, un orage terrible éclate : des éclairs, du tonnerre, de la pluie énormément pour faire pousser une montagne.

Le vendredi, le soleil revient. Le samedi, une douce petite pluie arrose le mont. Enfin le dimanche, la montagne a poussé comme elle voulait. Et, depuis ce temps, le Mont Aiguille est là...

* Chichilianne (44° 49' N, 5° 35' E)

APPELLATIONS D'ORIGINE FROMAGERES

Chacun d'entre nous a au moins une petite idée de ce qu'est l'appellation d'origine contrôlée d'un vin. Cependant, vous ignorez peut-être que quarante deux types de fromages français font l'objet d'un système comparable d'appellations contrôlées, et nous allons vous en donner la liste avec leurs dénominations officielles. Ainsi donc, si on vous propose un « camembert » tout court, ou même un « camembert fabriqué en Normandie », vous saurez que ce n'est pas un « camembert de Normandie » ; vous l'achèterez ou pas ; comme dit l'autre, c'est vous qui voyez...

Abondance	Chevrotin	Neufchâtel
Banon	Comté	Ossau-Iraty
Beaufort	Crottin de Chavignol	Pélardon
Bleu d'Auvergne	Epoisses	Picodon
Bleu de Gex Haut Jura	Fourme d'Ambert	Pont-l'Évêque
Bleu des Causses	Fourme de Montbrison	Poulligny-St-Pierre
Bleu du Vercors-Sassenage	Laguiole	Reblochon
Brie de Meaux	Langres	Rocamadour
Brie de Melun	Livarot	Saint-Nectaire
Brocciu	Mâconnais	Sainte-Maure de Touraine
Camembert de Normandie	Maroilles	Salers
Cantal	Mont d'Or	Selles-sur-Cher
Chabichou du Poitou	Morbier	Tome des Bauges
Chaource	Munster	Valençay



Réponse au jeu du Pélican

L'observation N° 2 veut dire que la moitié des hommes ayant une sœur ont aussi un frère.

L'observation N° 3 veut dire que la moitié des hommes ayant un frère ont aussi une sœur, et ce sont forcément les mêmes que ci-dessus.

Par conséquent, les hommes se répartissent ainsi : 1/3 ont un frère, pas de sœur, 1/3 ont une sœur, pas de frère, 1/3 ont frère et sœur. Les hommes sans frère ni sœur n'interviennent nulle

part dans le jeu, on peut les oublier. Finalement, ce ne sont pas les hommes qui sont à l'origine de la différence de 6 personnes faisant l'objet de l'observation N° 1.

L'observation N° 4 indique que les femmes qui ont un frère et pas de sœur sont en nombre égal au total des femmes n'ayant que des sœurs et des femmes sans frère ni sœur.

Revenons à l'observation N° 1. Notons d'abord que les femmes ayant à la fois frère et sœur n'influent pas sur cette observation. Les femmes ayant un frère étant 6 de plus que celles ayant une sœur, et compte tenu de la remarque faite à l'alinéa précédent, il y a donc :

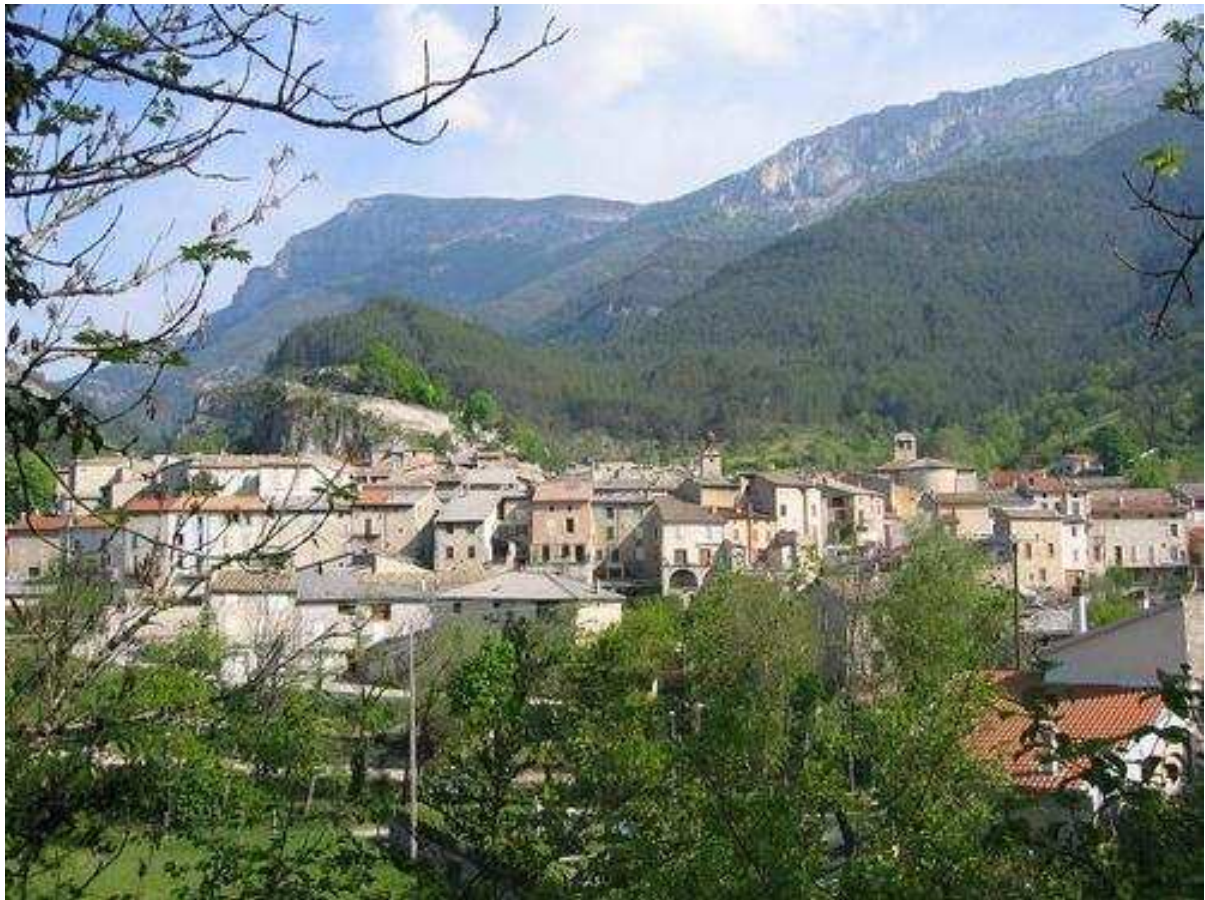
Six femmes sans frère ni sœur.

Réponse à la devinette

B.P. = Buona – Parte n'était pas encore connu en 1795 par son prénom. Mais il est devenu en 1804 Napoléon 1^{er}, empereur des Français.

Marie-Rose Tascher de la Pagerie est devenue en 1804 Joséphine, impératrice des Français, avec la prénom que lui avait donné Bonaparte neuf ans auparavant.

Vue de Châtillon en Diois, chez C. COMPAIN



APPEL pour des articles !

Le « PELICAN » et ses rédacteurs attendent vos articles *originaux* que vous nous rédigez pour paraître dans une prochaine édition.

Pour cela vous avez deux méthodes :

1. Vous êtes sur la toile, vous rédigez votre article avec photos, croquis, dessins,... et vous l'expédiez par mail à Hervé KERFANT : hkerfant@noos.fr . Nous le transmettrons à notre rédacteur, Christian COMPAIN.
2. Vous avez des articles qui sont *manuscrits* avec des photos, croquis, dessins, vous les expédiez par courrier à l'AOP à l'adresse suivante :

Amicale de l'Offshore Pétrolier
c/o ACERGY SA
à l'attention M. Christian COMPAIN
Immeuble « Blériot »
1 quai Marcel Dassault
92156 SURESNES CEDEX

Vous nous précisez si vous voulez récupérer vos photos, croquis, dessins, ... qui vous seront retournés après utilisation pour les besoins du Pélican

Pour faciliter la tâche du rédacteur, dans le cas où votre texte comporte plus de 2 pages dactylographiées, prévoyez une coupure qui permettra de le publier en deux parties.

Le comité de rédaction du PELICAN vous remercie par avance

Le « PELICAN » est édité par
Amicale de l'Offshore Pétrolier [AOP]
c/o ACERGY SA
Immeuble « Le Blériot »
1 quai Marcel Dassault
92156 SURESNES CEDEX

Association loi de 1901
Déclarée sous le N° 6148 le 15 juin 1984

Modifications des statuts le 11 avril 1996
déclarées le 15 avril 1996
JO du 8 mai 1996
Sous le N° 2042

Révisés le 9 Février 2006